L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; SAMEDI MATIN, 19 NOVEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WESSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WESSE. N. DUFOUR
R. DUVERGNE S. HARRY
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 19 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. Foveiall, à la Bourse St Louis — Plusieurs esclaves. Aussi—Propriété rue des Bons Enfans.

Par N. Vignie, à la Bourse St Louis— Plusieurs esclaves. Aussi—Propriétés et terrains dans le Troisième District.

Par E. Roger & Co, 25 Vieille Levée— Chaumieres

Par Vincent & Co, 23 Dauphine — Marchandises sèches.

Par H. S. Spear, 92 Chartres—Paniers. Aussi, à la Bourse St Louis.

Par J. L. Carman, à la Bourse St Louis— Plusieurs esclaves.

Par D. K. Morphy, 49 Magasins—Quincaillerie.

Par C. E. Girardey, à la Bourse St Louis—Domestiques de maison.

Par N. Vignie, à 1 heure—en face de l'Hôtel St Louis—cab et cheval.

Par M Barnett, à midi et demi, à son magasin, encoignure Chartres et St Louis—meubles.

Par Francis Fernandez, à 10 heures, à son magasin, encoignure Chartres et St Louis, No 128—fonds d'un magasin de marchand des sèches.

Par Vincent & Co, à 10 heures à leur magasin No 23, rue de Chartres —chaises et bureaux trucol français.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Travaux publics en France.

Si la guerre est toujours glorieuse en France, la paix, d'une autre part, y est toujours féconde. Elle est mise à profit par le gouvernement pour l'exécution de grands travaux publics, dont l'utilité est plus manifeste qu'ailleurs grâce à la méthode, à l'esprit de suite et aux intelligentes combinaisons qui président à leur conception. En France, rien n'est livré au hasard : qu'il s'agisse d'architecture ou d'œuvres industrielles, les détails sont invariablement coordonnés à un plan général.

Il n'en est malheureusement pas de même aux Etats Unis où chacun se précipite avec ardeur vers des entreprises qui souvent s'annulent par le double emploi. S'agit-il, par exemple, d'un chemin de fer? Nous voici aussitôt à la tête de deux points que nous relions par une voie ferrée, sans nous demander s'il n'existe une petite distance, il n'existe un autre railway qui suit la même direction.

Ce procédé autrement en France, et voilà pourquoi les chemins de fer donnent là un revenu que l'on n'a pu obtenir dans aucun autre pays. M. Auguste Perdonnet, dans une intéressante brochure qu'il vient de publier, estime à 20 milliards de francs le capital engagé dans les chemins de fer exécutés en Europe et en Amérique depuis trente années seulement. Ce capital dépasse la somme dette de l'Angleterre et représente plus de deux fois celle de la France. Il n'est là encore qu'au commencement. On calcule, dit un journal français, que le tiers des réseaux concédés, quand ils seront terminés, sera de plus de deux fois la dette anglaise, et de plus de quatre fois la dette française. Et, quand les réseaux concédés seront faits, combien d'autres chemins, dont la nécessité se sera révélée, et dont l'exécution viendra encore grossir ce formidable capital!

M. Robert Stephenson, le grand ingénieur mort récemment en Angleterre, a fait à ce sujet le calcul suivant. Le produit net du réseau de fer anglais est de 250 millions. Supposez que ces chemins de fer cessent tout d'un coup de fonctionner; le transport d'une masse de marchandises et de voyageurs exigeant celle qui circule sur leurs rails serait certainement impossible; mais, en admettant pour un moment qu'il pût avoir lieu par les diligences voies, il coûterait le triple de qu'il coûte par les railways, soit 1,500 millions. L'économie annuelle résultant pour l'Angleterre de l'établissement des chemins de fer peut donc être évaluée à un milliard, ce qui revient à 50 pour cent l'intérêt de la dette nationale. D'où il suit que les chemins de fer ont doté l'Angleterre d'un revenu double du produit annuel qu'elle puis pour sa dette.

On voit, continue le journal que nous citons plus haut, que, si les chemins de fer exigent des sommes considérables, ils rendent des services qui compensent et au delà les sacrifices qu'ils exigent. Il n'y a pas aujourd'hui de progrès possible pour un pays sans le secours de ces voies à vapeur qui suppriment les distances. Aussi, si l'Angleterre a donné l'exemple, chaque nation s'est jeté sur l'est impressée de la suivre, et c'est de toutes parts une émulation féconde pour rendre entre eux les différens centres de consommation, d'industrie, de population.

En France, dit le *Constitutionnel*, sous l'influence du gouvernement impérial, a su réparer le temps que lui avaient fait perdre les discussions économiques sur le mode d'exécution, et plus tard les révolutions politiques. Nous possédons actuellement 8700 kilomètres de chemins de fer qui ont coûté près de quatre milliards, dont 3 milliards 250 millions ont été fournis par les compagnies et 750 millions par l'Etat. Mais nous avons encore 7,000 kilomètres de chemins de fer à construire et près de trois milliards à dépenser pour terminer le réseau concédé. Nous avons offert à nos efforts pendant la nouvelle période de paix que nous commençons. Lorsque nous aurons réalisé ces nouvelles entreprises, la France sera sans doute la nation qui aura la plus grande longueur de chemins de fer. Elle en possèdera 16,300 kilomètres, tandis que le Royaume-Uni n'en comptera que 15,500. Mais il n'en sera pas de même eu égard à la population ou à l'étendue superficielle du territoire. Ainsi, quand les réseaux concédés seront exécutés de part et d'autre, on ne comptera encore en France que 450 kilomètres de chemins par chaque million d'habitans, tandis qu'en Ecosse ce chiffre montera à 910 kilomètres, en Angleterre à 866 et en Belgique à 482. Il n'y a donc pas de témérité dans les projets dont nous poursuivons la réalisation. Nous ne faisons qu'obéir aux conditions suprêmes de notre prospérité nationale qui se trouveraient bientôt compromise, si nous n'assurions pas, sur tout notre territoire, la libre et prompte circulation des voyageurs, des marchandises et des troupes vers toutes les directions, dans le triple intérêt de la civilisation, de l'agriculture et du commerce, de la sécurité publique et de l'indépendance du pays."

Le même journal termine un article spécial sur les chemins de fer en France par les réflexions suivantes :

"On a prétendu que les nouvelles lignes seraient improductives, qu'elles grèveraient les compagnies de lourdes charges, et qu'elles porteraient atteinte à leur situation. Mais outre que les dernières conventions ont été précisément pour but de les exonérer de toutes les mauvaises chances, il est évident que les éventualités dont les ont menacées quelques pessimistes, n'ont pas de fondement sérieux. Si les nouvelles lignes sont d'une exploitation moins lucrative, elles peuvent cependant alimenter un trafic assez considérable, et, d'ailleurs, l'accroissement de circulation qu'elles apporteront à l'ancien réseau, procurera un avantage de nature à contrebalancer le désavantage qu'elles apporteront. Que de ressources, en effet, dans ce pays où sans emploi, elles peuvent féconder! Il suffit d'un débouché ouvert pour faire naître une foule d'industries, pour créer des échanges dont on n'avait pas soupçonné la possibilité.

Voici un fait qui vient confirmer nos espérances. Les chemins de fer français sont plus fréquentés, plus productifs que ceux des autres parties de l'Europe, et particulièrement que ceux de l'Allemagne et de l'Angleterre. En effet, si l'on rapproche le chiffre total des recettes du développement de kilomètres livré à la circulation, on reconnaît que la recette moyenne par kilomètre n'est que de 29,000 fr. en Allemagne, de 41,000 fr. en Angleterre, tandis qu'elle monte à 45,000 fr. en France. C'est là, certes, un résultat des plus encourageans. S'il n'offre rien d'extraordinaire comparativement à l'Allemagne, qui est un pays moins riche, moins peuplé et moins commerçant que le nôtre, il peut sembler assez imprévu en ce qui concerne l'Angleterre dont la population est plus condensée, dont l'industrie et le commerce sont plus étendus. Or, lorsque on cherche à l'expliquer, on trouve encore de nouveaux motifs pour rassurer et pour nous inspirer confiance dans l'avenir de nos chemins.

Si le réseau anglais donne, proportionnellement à sa longueur, un revenu moindre que le nôtre, malgré tous les éléments de circulation qui semblaient devoir lui assurer la supériorité, c'est qu'il a été construit sans ensemble et sans plan. Pour rester fidèle au principe de laisser faire qui régit toute son organisation économique, l'Angleterre a autorisé l'exécution de toutes les lignes que quelques intérêts ont pu concevoir, bien qu'elles dussent se nuire les unes aux autres, sans prouver au pays en bien au rapport avec le surcroît de capitaux qu'elles engageaient. De là, une concurrence latéralisante qui a réduit le trafic moyen des chemins anglais. Or, en France, pour avoir évité cet écueil. Nous avons évité le territoire en grandes zones desservies chacune par une seule entreprise. Cette répartition toute rationnelle a empêché les doubles emplois, les gaspillages de capitaux, les rivalités ruineuses. C'est pourquoi nos chemins sont plus fréquentés et plus productifs, c'est pourquoi ils continueront à l'être, même quand le surcroît que les prolongements, les embranchemens et les extensions qu'ils pourront comporter.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'*Abeille*.

FAILLITE A BOSTON.

Boston, 17 novembre—La maison de John Mansfield & Co, marchands de chaussures de cette ville, a suspendu ses paiements. Leur passif s'élève à $200,000.

Marché monétaire de New-York.

New York, 17 novembre—Le 6 pour cent de la Louisiane s'est vendu aujourd'hui à 94.—Le change sterling est en demande, de 109 3/4 à 110.

Dernières nouvelles reçues du Mexique et du Kansas.

Arrivée du Denver Express. Leavenworth City, 17 novembre. Le Leavenworth et Denver Express est arrivé ici de Denver City, apportant des nouvelles de cet e ville jusqu'au 10 de ce mois. Il apporte $10,000 en poudre d'or, destiné à différentes maisons de cette ville.

Organisation d'un Sénat.

Leavenworth City, 17 novembre. Les deux chambres législatives ont été organisées aujourd'hui.

MOUVEMENT A NEW-MEXICO.

St Louis, 17 novembre—Il règne une grande agitation dans le Nouveau Mexique relativement aux déprédations que les Indiens continuent à commettre.

UN DUEL A NASHVILLE.

Nashville, 18 novembre.—Une rencontre sérieuse a eu lieu ce matin, entre deux de nos concitoyens les plus respectables, MM. Allen A. Hall, éditeur du "Nashville News" et G. C. Poindexter, éditeur de l'"Union et de l'American". M. Poindexter a été tué, instantanément, d'un coup de fusil par Hall. M. Poindexter n'a pas tiré sur son antagoniste. Le différend a été occasionné par des articles de journaux.

Affaires de Harpers Ferry.

Boston, 17 novembre. — Le docteur Howl qui, selon le Colonel Forbes, est impliqué dans l'insurrection du Harpers Ferry, s'est rendu au Canada.

Mouvement en Virginie.

Richmond, Va. 17 novembre.— Un grand mouvement se produit ici et à Alexandrie, en conséquence d'un bruit qui a circulé que des tentatives doivent avoir lieu en faveur de la délivrance de Brown. Ce bruit est controuvé à Washington.

Il est arrivé une dépêche, ici, du colonel Davis de Charlestown, adressée au gouverneur Wise, le requérant de lui envoyer deux compagnies de cavalerie stationnées ici, à l'effet de comprimer des mouvements révolutionnaires. Le colonel Davis constate que cinq granges ont été incendiées, ce qu'il suppose être l'œuvre d'incendiaires, partisans de Brown.

Election à New-York.

Albany, 17 novembre, 7 heures du soir.— Les bulletins reçus sur l'élection de l'Etat, donnent à Jones, candidat au sénat de l'Etat, une majorité de 1270, sur son adversaire.

Marché au coton du Havre—Le coton a clôturé ferme. L'Orléans bas est coté à 105 fr. Le stock actuel est de 40,000 balles.

Marché de New-York—New-York, 17 novembre—Coton languissant. Les prix continuent à la baisse. Les ventes de ce jour se sont élevées à 4000 balles. Eastern Prince, coté de 15 à 15 50. Sucre moscovado, coté à 6 3/4 et 7 1/4.

Rivières—St Louis, 17 novembre—Le Mississippi a diminué d'environ un pouce, vis-à-vis de cette ville, en 24 heures.

Bateaux à vapeurs signalés.

Vicksburg, 16 novembre.—Le steamer Parkersburg a descendu le fleuve vers 11 heures, ce matin. Le "Charmer" a 2 heures et le "Chattahoula" à 5 heures du soir.

Le bateau à vapeur *Mars* a été signalé ce matin, à 3 heures, descendant le fleuve.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignié, à la Bourse St Louis—Plusieurs esclaves de cuisiniers, comprenant des cuisinières, blanchisseuses, repasseuses, domestiques de maison. Ensemble leurs enfans.—Une grande propriété fait face aux rues des Champs-Elysées et Marigny, bien pourvue d'arbres fruitiers; la maison, couverte en ardoises, est en excellent état.—Quatre grands terrains attenant à la propriété ci-dessus décrite, formant face que des rues Champs Elysées, Marigny, Orléans, etc., avec constructions.—Deux autres terrains rue des Champs-Elysées, près de la rue Pavée.—Quatre terrains formant l'encoignure des rues de la borne et Mandeville.—Deux constructions.—Deux terrains rue St Jean Baptiste, entre les rues Espagne et Mandeville.—Trois terrains rue d'Amour entre les rues Espagne et Poètes.—Un terrain rue de Bons Enfants, entre les rues Port et St-Ferdinand.—Voir les plans à la Bourse.

NAVIRE HAIDBLEBERG—On écrit de Key West au *Mercury* de Charleston que le navire *Heidelberg*, capitaine Rudewald, parti de la Nlle-Orléans, le 24 octobre, pour le Havre, avec un chargement de 3,419 balles de coton, 1650 douves et $35,000 en argent, a été jeté à la côte, le 4 de ce mois, près du cap de la Floride. Le capitaine, accompagné de M. et de Mme C. Maguire, de Pedro O'Choa, de J. F. Rozier et de Mme Bourel et son enfant, passagers, s'est rendu à Key-West. Deux matelots de l'*Heidelberg* se sont noyés en cherchant à se sauver à terre dans un des canots. Le capitaine Rudewald a noté le steamer *Scottish Chief* qui a été se rendre sur le théâtre du sinistre pour prendre à son bord la cargaison du navire naufragé.

HAVANE—Le steamer *Habana*, arrivé hier matin, nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 15. Rien de nouveau. Voici les principales primes gagnées au dernier tirage de la loterie de la Havane, celui du 9 courant : Nos 12,464, $100,000; 12,731, $50,000; 13,498, $30,000; 6,896, $20,000; 10,376, $10,000; 861, 1,111, 1,400, 1,761, 1,874, 1,905, 2,437, 2,559, 2,600, 3,644, 3,697, 4,877, 5,799, 5,808, 5,907, 6,021, 6,217, 6,549, 8,154, 11,688, 12,501, 13,709, 13,831, 13,988, 15,945, 18,835, 18,887, 19,224, 20,045, 20,7.9, 23,808, 20,875, 20,946, 21,190, 21,384, 21,760, 22,250, 22,887, 23,119, 23,439, 26 413, 26,184, 26,693, 27,180, 24,173, 28,864, 29,023, 29,066, 29,664 et 29,779, $1,000 chacun.

THEATRE D'ORLEANS—Un charmant opéra comique, *Le Chalet*, et deux délicieux vaudevilles : *Brutus, tache César*, et *Une femme se jette par la Fenêtre*, composeront le spectacle de ce soir. Nous reverrons, parmi nos anciennes connaissances de la scène de la rue d'Orléans, M. Dupasta et Mme De Blevar et nous entendrons pour la première fois, M. Sotto, première basse chantante ; M. Julian, jeune premier rôle ; M. Marival, premier amoureux ; Mme Raudouin, première Dugazon ; Mme Julian, ingénuité ; et Mme Bourdais, première amoureuse.

SOCIETE ISEBA DE BIENFAISANCE—Cette honorable société, connue par ses bonnes œuvres et le rôle infatigable qu'elle met à secourir l'indigence, célébrera demain, dimanche, le vingt-septième anniversaire de sa fondation. Les sociétaires se réuniront à 10 heures chez leur président, rue St-Philippe, entre Condé et Vieille-Levée. Le cortége parcourra les rues Chartres, Canal, Royale, Esplanade, Remparts, Français, Grands Hommes et Champs-Elysées. Une obligeante invitation nous a été adressée par le secrétaire, M. Fernando de Fuentes ; nous le prions, ainsi que la société, d'agréer nos sincères remerciements.

LE COLISEE—Le premier numéro de ce journal a paru jeudi. Il débute par un poétique hommage aux dames de la Nlle-Orléans qui sans doute feront un excellent accueil à la nouvelle feuille. Nous avons également remarqué quelques beaux vers à l'adresse des chasseurs à pied de la Louisiane, sous le patronage desquels l'éditeur place son cœur. Nous dirons avec celui-ci : "Puisse le Colisée être adopté avec intérêt par la population louisianaise ; puisse-t-il trouver en place au théâtre comme au boudoir, au salon du grand monde comme à l'atelier de l'artiste ou la boutique de l'ouvrier." M. Jules de France, en fera, nous le savons, un excellent journal sous tous les rapports, et c'est avec un réel plaisir que nous recommandons le Colisée à ceux qui cherchent dans la lecture une distraction agréable en même temps qu'un utile enseignement.

LE JEU DE PAUME.—On sait que le jeu de paume était le jeu favori des rois de France; jusqu'en 1789, époque où la salle de Versailles servit à tout autre chose qu'à ses amusemens royaux, de longues heures étaient consacrées par eux à ce divertissement qui faisait dédé, en 1497, les délices du duc d'Orléans, depuis Louis XII, roi de France. A cette époque, on ne se servait point encore de gantelets ou de tamis pour pousser la balle; on jouait à la paume avec la main nue, ainsi que le faisait alle-même, à Paris, la belle Margot quand elle se rendait au fameux jeu de paume du petit Temple, rue Grenier Saint-Lazare. Dette de jeu, dette d'honneur. Une pièce authentique et curieuse nous prouve que Louis XII avait mettre en pratique cette vérité, qui n'est point neuve; elle nous montre en outre que le roi de France pouvait avoir des courtisans, mais qu'il n'en avait pas moins un jeu de sérieux adversaires qui, après tout, ne se faisaient point faute de gagner leur royal partner.

Ce document authentique est une quittance de Jacques de Corsel, sieur dudit lieu, qui reçoit de Jaquesse Hurault, trésorier du duc d'Orléans, la livre 15 sous tournois pour payer le sénéchal Gallot, les sieurs de Saint et Lalier, pour autant qu'ils avaient gagné audit seigneur duc en jouant à la paume avec lui.

Copie d'après le titre sur parchemin.

"25 octobre 1497.

"En la présence de moy Johan Hermont, secrétaire de Monsieur le duc d'Orléans, de Milan, etc., Jacques de Corsel, sieur dudit lieu, a confessé avoir eu et receu de Jaquesse Hurault, conseiller, trésorier, argentier et receveur général des finances de mon dit seigneur, la somme de quinze livres tournois, quinze sols tournois en trente-sept escus d'or couronne, que mon dit sieur luy a ordonné estre baillez comme gardeur de galoyes pour payer le sénéchal Galiot, les sieurs de Saulx et Lalier, contre lesquels mon dit sieur a perdu à la paulme ordonné le jou de dimanche d'Ambroise, de laquelle somme de LXXIII (63) liv.) XV sols tournois, ledit Jaquesse Corsel s'est tenu content et bien payé, et en a quitté et quitte mon dit sieur son dit trésorier, et tous autres.

"Tesmoing cette présente que j'ay signée de ma main, le XXVIe jour d'octobre l'an qui quatre cent quatre-vingt-dix-sept. Signé Hermont, avec paraphe."

Théâtre d'Orléans.

Jeudi soir a eu lieu la réouverture du théâtre d'Orléans. Nous savions le public créolais amateur de musique et de spectacles, mais nous n'avions pu croire, jusqu'à présent, que l'amour de l'art et des distractions de l'esprit lui aurait fait braver galamment la pluie torrentielle et les débordemens de la rue pour aller demander des joies et des plaisirs aux feux de la rampe et aux roulades des notrices. Notre bienheureuse ville, est si peu ancienne le lendemain d'une élection!

Erreur. La salle était pleine d'une foule curieuse et athénienne qui attendait avec anxiété la réalisation des promesses faites et des espérances carressées avec bonheur.

Seulement, nous regrettons que les dames de notre cité aient manqué au rendez-vous. Un sentiment dérait que leur présence embellit salons, théâtre toute réunion, et que le temple est sans divinité, meut comme une moquée lorsqu'elles sont absentes. Contentons-nous de passer contre la pluie qui nous a si malencontreusement privés de splendides toilettes, de frais sourires, de grands yeux noirs et de ce parfum ravissant que porte avec elle toute femme jeune et belle. Leur présence eût été d'autant plus agréable à la réouverture de notre vieux théâtre qu'elles sont, n'en déplaise aux maîtres de la critique et aux censeurs masculins, d'excellentes juges qui peuvent mécomptarire certaines règles de l'art dramatique, mais qui possèdent un tact exquis, une sensibilité vraie, une nature sympathique, en un mot, le sentiment de l'idéal.

En outre, s'il faut à l'orateur et à l'artiste une foule frémissante et nombreuse pour qu'ils sentent monter à leur cerveau les flammes de l'enthousiasme et du génie, il leur faut bien plus une foule intelligente, aimée, bienveillante, qui encourage du regard et du geste, et consacre véritablement le mérite et les talents. Les applaudissemens d'un auditoire féminin sont certes, plus encourageans que les bravos d'hommêtes commerçants qui passent leur vie dans un comptoir, et les mains dans le coton.

Mais nous n'aurons rien perdu à attendre, et les femmes viendront juger en dernier ressort la nouvelle troupe du théâtre d'Orléans. Théâtre, public, marchands, modistes, tous y gagneront, car les toilettes des Louisianaises seront ravissantes et leur critique sera bienveillante. La bienveillance n'est-elle pas la sœur de la justice? Nous nous inclinons, par avance, devant leur appréciation exacte et leur verdict.

Aujourd'hui, après une première représentation, est-il permis, même à un docteur-ès musique, d'apprécier magistralement opéra, acteurs, actrices, orchestre, chœurs, flammes souterraines? Peut-on rendre un jugement affirmatif ai conqu : C'est bien! C'est m.! Ce ténor est médiocre. Cette chanteuse n'est que jolie? Ne faut-il pas que l'acteur connaisse son public, entre en communication directe avec lui et étudie ses sympathies, ses prédilections, ses préférences, ses dédirs et ses volontés de banquier et d'homme de goût?

La Grisi ne vient-elle pas d'être outrageusement sifflée par la Société philharmonique de la bonne ville de Madrid? Les Espagnols, comme chacun sait, ont un amour très-prononcé pour les combats de taureaux. Pauvre Grisi, qu'allait-tu faire au milieu d'une population qui désavoue avec une audace qui tient de la profanation une des reines chéries de l'art?

Heureusement, nous n'avons ici rien à redouter de semblable, et si la tragédienne Rachel était venue à la Nlle-Orléans recueillir les applaudissemens d'un public fouiller artiste et intelligente, elle n'aurait pas emporté de notre patrie l'idée que le peuple américain n'en est encore qu'à l'enfance de l'art, et que toute voix éloquente est étouffée par le bruit des affaires et le sifflement des machines industrielles. Elle aurait en une amertume de moins. Mais revenons à notre réouverture. M. Canonge avait tenté le sort, en nous jetant à la tête le chef-d'œuvre musical. C'était audacieux. A-t-il eu raison ou tort? Nous croyons qu'il a bien fait. Qui peut plus, peut moins ; et, sans doute le public créolais lui aura gré de sa bravoure, en faisant à chaque acteur la part qui lui revient de droit et en le déclarant digne d'accomplir la tâche entreprise—tâche difficile ou l'émulation et la rivalité feront des prodiges. Pour nous, malgré les mots de "Concurrence, succès, défaite," malgré les prosodies diverses "Ils mourront! Ils vivront!" nous avons l'intime conviction que notre ville peut posséder deux théâtres fraîchis et qu'une noble rivalité de l'art ne fera qu'éclaircir l'intelligence, épurer le goût et inspirer l'amour du beau. Nous aimons mieux voir deux théâtres que deux partis politiques, deux opéras que deux clubs, deux chanteuses et un public intelligent et raffiné que deux orateurs parlementaires et des auditeurs ennuyés et endormis par des phrases Cloférnennes. Nous oserions affirmer, si l'on pouvait compter sans son hôte, que nos deux théâtres auront des jours longs et prospères. C'est la grâce que nous leur souhaitons!

Pourquoi en serait-il autrement? N'entile pas tous les éléments de succès?—Intelligence, talents, bonne volonté et public nombreux et éclairé.

Mais à la *question*! direz-vous.

Comment a-t-on chanté Robert Le Diable? Robert a-t-il bien chanté? Alice est-elle ravissante? et &c.

Bien, dit l'un — mal, dit l'autre—passablement, insinue celui-ci—divinement, continue celui-là.

Autant d'opinions que d'auditeurs.—Autant d'opinions que de bouches.

Mais vous?

Nous, de peur de nous compromettre, nous sommes de l'avis du public, quand son opinion est mûrie, résumée et condensée ; quand ce public a eu le temps d'apprécier, d'examiner attentivement comme un juri rentré, comme Philippe à Jean. Que pourrait gagner la critique, si nous constations, pour faire preuve de savoir, des lacunes dans l'orchestre, de la lourdeur dans une voix, de l'absence d'étendue dans une autre voix, de la richesse et de la flexibilité dans a ténor? Venez, et vous verrez.

Nous n'avons momentanément rien à ajouter aux observations de l'*Abeille* de vendredi, sur les acteurs et leur jeu.

"M. Philippe. Bon comédien — chanteur de talent—voix juste et flexible, étendue et bien timbrée."

M. Philippe sera bientôt l'un des favoris du public louisianais.

"M. Bourdais, second ténor, voix fraîche."

Diable! C'est bien un mérite.

Mesdames Delatourneire et Dalmont ont été favorablement accueillies par les auditeurs, qui les accueilleront bien plus favorablement à l'avenir dès que leur oreille d'un public nouveau et inconnu sera disparu pour faire place à une confiance que tout artiste doit porter en soi, et assurtôt qu'elles se sentiront fortes de la présence des dames louisianaises.

M. Dabbele, la basse, nous semble être bon comédien ; mais sa voix n'aurait elle pas besoin d'être modulée et arrondie? Au reste, les défauts qu'on a paru trouver en lui, ne sont-ils pas des défauts relatifs, produits par le contraste de deux talents opposés et le premier contact de deux artistes qui se rencontrent pour la première fois sur les planches du théâtre de la rue d'Orléans?

Attendons la fin, en nous promettant pour la saison une série de jolies et de plaisirs qui, par Boudonquêté et Canonge! ne nous manqueront pas.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUETE SUR LE CORPS DE JOHN MANUEL DE LIMA.—John A. Weysham a tenu une enquête, hier matin, à bord du navire de Vervallion servit à tout autre chose qu'à ses amusemens royaux, de longues heures étaient consacrées par eux à ce divertissement qui faisait dédé, en 1497, les délices du duc d'Orléans, depuis Louis XII, roi de France. A cette époque, on ne se servait point encore de gantelets ou de tamis pour pousser la balle; on jouait à la paume avec la main nue, ainsi que le faisait alle-même, à Paris, la belle Margot quand elle se rendait au fameux jeu de paume du petit Temple, rue Grenier Saint-Lazare. Dette de jeu, dette d'honneur. Une pièce authentique et curieuse nous prouve que Louis XII avait mettre en pratique cette vérité, qui n'est point neuve; elle nous montre en outre que le roi de France pouvait avoir des courtisans, mais qu'il n'en avait pas moins un jeu de sérieux adversaires qui, après tout, ne se faisaient point faute de gagner leur royal partner.

Ce document authentique est une quittance de Jacques de Corsel, sieur dudit lieu, qui reçoit de Jaquesse Hurault, trésorier du duc d'Orléans, la livre 15 sous tournois pour payer le sénéchal Galiot, les sieurs de Saint et Lalier, pour autant qu'ils avaient gagné audit seigneur duc en jouant à la paume avec lui.

Copie d'après le titre sur parchemin.

"25 octobre 1497.

"En la présence de moy Johan Hermont, secrétaire de Monsieur le duc d'Orléans, de Milan, etc., Jacques de Corsel, sieur dudit lieu, a confessé avoir eu et receu de Jaquesse Hurault, conseiller, trésorier, argentier et receveur général des finances de mon dit seigneur, la somme de quinze livres tournois, quinze sols tournois en trente-sept escus d'or couronne, que mon dit sieur luy a ordonné estre baillez comme gardeur de galoyes pour payer le sénéchal Galiot, les sieurs de Saulx et Lalier, contre lesquels mon dit sieur a perdu à la paulme ordonné le jou de dimanche d'Ambroise, de laquelle somme de LXIII (63) liv.) XV sols tournois, ledit Jaquesse Corsel s'est tenu content et bien payé, et en a quitté et quitte mon dit sieur son dit trésorier, et tous autres.

"Tesmoing cette présente que j'ay signée de ma main, le XXVIe jour d'octobre l'an qui quatre cent quatre-vingt-dix-sept. Signé Hermont, avec paraphe."

ATTENTION

☞ Vincent & Co vendront des marchandises et des chaussures du pays, ce matin, à 10 heures, à leur magasin d'angle, No 23, rue de la Dauphine. L'attention des acheteurs de la ville et du dehors est appelée sur cette vente.

☞ L'emploi des ouvriers qui appelée par la vente de cette matinée, ce matin, à 11 heures, par R. E. Murphy, commissaire, au No 25, rue des Dauphins.

☞ Grande vente à terme par catalogue de bottes, souliers et brodequins—Ultimatum particulier des échantillons qui apparaîtra à la grande vente à terme par catalogue de Bosson, Gaudiet et brodequins qui aura lieu aujourd'hui à 12 heures, au magasin Chenne de E Regert & Co, 126 St Peter, rue de la Vieille Levée — Conditions, au-dessus de $200, 60 jours de crédit.

☞ L'attention des propriétaires d'hôtel et des marchands de meubles est appelée à la vente qui a lieu aujourd'hui, à midi et demi, au magasin de H. Bernett Jr, commissaire.

☞ AU DERNIER MOMENT!—Si n'est pas trop tard, qu'il soit dit que l'on cherche les corps peut en être infailliblement retiré ; le malheur, dans ce pays, le plus dangereux, chée au moment où le bateau "STEAMAR" Lone Star, bateau "Mamie Fraiqy" et en vente chez le Dr BARNOU, No 104, Broadway B., New-York. Il ne coûte que $5 dans et on l'envoie partout.

A vendre par J. WRIGHT & CO.
Slout—Lm No 21 et 151, rue de Chartres

Tout le monde doit savoir parler
L'ANGLAIS!
On reçoit maintenant de nouveaux élèves chez le PROF. BRETTE,
19 nov—d. 12, rue St Charles

BARBIER.

Changement de local.

☞ Dr A. POIRIER a l'honneur d'annoncer à ses clientèle que l'ouverture de son Salon de coiffure et de barbe, au-dessous de l'Hôtel St Louis, entre le Passage et la rue Royale, No 68, à Nlle ORLEANS, D'HUI, 19 de courant.

Il demande deux bons ouvriers pour le coupe des cheveux.

Il ne regardera pas de peu. 19 nov—6t

Mlle EUGENIE GUILLOPE,
Rue Bienville, No 181,
Entre St-Pierre et Orléans.
CHAPEAUX,
RUBANS, FLEURS,
ET LINGERIE,
ARTICLES DE SOIREES,
Confections et pour dames et enfans.

Les dames sont priées de vouloir bien visiter son magasin; elle pense leur offrir un jolis choix de chapeaux nouveaux, et de toutes sortes de toilettes commandées et arrangées pour la ville et la campagne, qu'elle est sûre leur satisfaire sous le rapport du goût et du bon marché. 19nov—1m

PIANOS HARMONIUMS ET PIANOS MECANIQUES.
ADOLPHE FLANDRAIN,
64, rue Conti, entre Chartres & Royale.

Vient de recevoir un nouveau choix de Pianos droits, Harmoniums et Pianos mécaniques, provenant directement de Paris, Bordeaux, Marseille, Lyon, Nantes, Bordeaux, Marseille, Lyon, Nantes, Bordeaux, Marseille, Lyon, Nantes